



"In memoriam Teddy !

Chers Amis du Patrimoine mulhousien,

Voici dix ans, en avril 2009, nous quittait Édouard Bøeglin, premier homme politique mulhousien à avoir pleinement pris toute la mesure de l'enjeu patrimonial de notre ville.

Conseiller municipal délégué au patrimoine, Édouard Bøeglin, Teddy pour ses amis, fort d'une immense culture et d'une connaissance fine de la sociologie mulhousienne, a compris avant tout le monde, et en grande partie contre le courant dominant de la municipalité, tout le profit que sa ville pouvait trouver de la mise en valeur de son histoire.

Sans sa persévérance, son intransigeance aussi, Mulhouse n'aurait jamais eu, ni même songé à le demander, son label « Ville d'art et d'histoire ». Plus d'un défenseur du patrimoine mulhousien se souvient des sourires amusés qui animaient le visage des élus lorsqu'il énonçait son ambition pour une ville qu'il aimait profondément et dont il souhaitait le renouveau.

Sept ans après sa mort, en 2016, le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP), qui porte son nom, ouvre enfin ses portes.



Frédéric GUTHMANN, Président
4, rue des Archives, 68100 Mulhouse
www.ccpm-asso.fr
mail : ccpm.asso@gmail.com



... suite

Ce superbe outil, animé par une équipe dynamique et professionnelle, permet enfin de réaliser ce que les associations d'histoire et de protection du patrimoine ont mis tant de temps à promouvoir : la mise en valeur d'une ville aux trésors insoupçonnables pour ceux qui n'ont pas la patience de les découvrir... ce qui est en l'espèce une forme de pléonasme, tant un trésor n'a de valeur symbolique que dans les efforts que l'on place à le chercher.

Le patrimoine mulhousien revient de loin, et il n'est pas encore totalement à l'abri du vandalisme institutionnel. Les drames patrimoniaux qu'ont été les destructions massives de l'emprise SACM et plus récemment la démolition de la filature de 1812 sur le site DMC nous démontrent à quel point le patrimoine industriel reste fragile. D'autres signaux négatifs nous parviennent encore. Quel sort sera-t-il réservé aux derniers bâtiments emblématiques de la SACM (en particulier le bâtiment de la Fonderie II, n°39 dans la nomenclature utilisée) ? Qu'en sera-t-il du site DMC, donc les bâtiments en étages figurent parmi les bijoux de l'architecture industrielle du XXème siècle ? Quel avenir sera réservé au Reberg, sans doute l'un des plus beaux quartiers résidentiels d'Europe, avec ses villas entourées de parcs et jardins dont on se doute bien que les emprises suscitent des tentations ?

Les progrès constatés depuis les années 1990 sont considérables. Il faut le souligner. A l'indifférence générale, à la négation de tout intérêt pour le patrimoine mulhousien, voire à la volonté farouche de l'annihiler au nom d'un négationnisme qui justifierait une psychanalyse collective à la Frédéric Hoffet, a succédé une volonté associative forte, relayée par la suite par Édouard Bœglin au niveau politique.

Il reste cependant un grand mystère à percer. Lorsque l'on interroge les touristes, ils sont dans leur immense majorité impressionnés par la beauté de la ville. Si l'on s'adresse au passant local, il y a fort à parier qu'il vous incite à aller visiter Strasbourg, Colmar, voire Bâle ou Fribourg.

Étymologiquement, le patrimoine renvoie à l'héritage. Or, pour apprécier un bien, fût-il légué par son père, encore faut-il être conscient de son intérêt, de sa valeur, tant matérielle que morale, et se projeter dans le futur, afin de pouvoir envisager, à son tour, de le léguer à ses enfants.

La désindustrialisation de Mulhouse a été particulièrement brutale. La vie mulhousienne s'est organisée, structurée, construite autour du travail, de la fierté des produits élaborés, de la prospérité qui s'en est dégagée pour les entrepreneurs comme pour les ouvriers. L'urbanisme de la ville révèle cette logique. Tout ou presque à Mulhouse, du milieu du XVIIIème siècle au mitan du XXème se bâti pour, autour et par l'industrie. Les voies de communication, l'espace public, les lieux de culte, il n'est pour ainsi dire pas un pan de la cité qui ne soit conçu par les capitaines d'industrie, puis paradoxalement, par les élus SPD (puis SFIO) qui vont gérer la ville dans une même logique productive, à la fois économique et sociale.

... suite

L'effondrement de l'industrie mulhousienne, et la venue de Peugeot dans les années 1960 ne fera qu'accentuer le bouleversement en introduisant une culture industrielle exogène et une sociologie qui ne le sera pas moins, va donc provoquer un séisme violent. De l'appropriation complète, culturelle, à un modèle industriel qui apparaissait inébranlable, source de fierté au-delà des clivages profonds de la société locale (opposition patronat/ouvrier ; protestants/catholiques ; droite modérée libérale/social-démocratie ; francophones/germanophones), vient se substituer un rejet profond de ce qui est dès lors apparu comme un espoir déçu, celui d'un modèle économique générateur d'honnête aisance et d'ascension sociale transgénérationnelle. Les Mulhousiens liés à ce modèle économique sont donc partis, selon leurs moyens et leur origine sociale, soit très loin (les élites industrielles, et ce dès les années 1950) ou très près (les lotissements des années 1970), mais hors de Mulhouse. Ceux qui sont restés n'ont plus manifesté qu'indifférence, voir rejet, pour le patrimoine urbain d'une ville en crise, sans repères culturels, à la fierté humiliée.

Rétrospectivement, il est tristement amusant de considérer la réaction politique à cette rupture. Au lieu de regarder la réalité en face, de recréer une fierté, de s'appuyer sur ce qui restait de la puissance industrielle de Mulhouse (DMC par exemple), le monde politique a joué le jeu du courant dominant. Des mots tels que « Mulhouse n'est pas une ville industrielle » ont pu être proférés, sans la moindre nuance d'humour. Il suffit de regarder l'évolution des logos de la Ville entre 1970 et 2018 pour constater quelle image nos élus ont voulu donner d'eux-mêmes, de leur ville. L'épisode de la « Ville singulière » n'est pas des moins cocasses, ni celui de la commémoration du bicentenaire de l'annexion de Mülhausen par le Directoire en 1998. Cette négation des réalités, complexes, de cette période charnière, de ce changement d'époque auquel nous assistons n'est, une fois de plus, sans interpeller dans un sens psychanalytique. C'est un peu *Eyes wide shut* (les yeux grands fermés), sans le génie de Stanley Kubrick ni la profondeur d'Arthur Schnitzler.

Après ce sévère diagnostic, que nous reste-t-il à espérer ? Si les causes du mal ne sont toujours pas, volontairement ou non, exprimées, si la ville et désormais son agglomération persistent à refuser l'évidence de la vocation productive de Mulhouse, l'image de son patrimoine a évolué. Le temps n'est pas si lointain, où les sites industriels, les « friches » étaient considérées comme un handicap. Le lecteur se réfèrera avec intérêt à l'ouvrage de Pierre Fluck « Mulhouse trésors d'usines » (avec le concours de Jean-Marc Lesage, Le Verger éditeur, 2011, en cours de réédition) sur l'importance de la structuration industrielle de la ville. Il comprendra également à quel point ce patrimoine est beau. Édouard Bøeglin a permis de sauver l'essentiel en faisant accéder Mulhouse au label « Ville d'art et d'histoire ». Pierre Fluck a dans l'idée d'aller plus loin, en faisant reconnaître à notre ville le titre de patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO pour son site industriel.

... fin

Le pari n'est pas plus fou, mais le temps presse. Ce patrimoine disparaît de plus en plus vite, au fur et à mesure que son périmètre se rétrécit. Et la question de son utilisation revient toujours davantage au cœur de la problématique, ne pouvant utiliser le terme de débat, malheureusement encore inexistant.

Le CCPM œuvre avec beaucoup d'énergie et de compétence, de professionnalisme, au profit des pouvoirs publics. Sa connaissance transversale des réalités mulhousiennes (urbanisme, histoire, architecture, techniques, mais également musique, beaux-arts) en fait désormais un acteur reconnu au plan technique. Son très haut degré d'investissement au profit de la modification du plan local d'urbanisme en fait foi. Sa capacité d'analyse et de pédagogie ne font plus débat.

Il n'en reste pas moins vrai que le sujet de fond, celui de l'orientation économique et donc sociale d'une ville largement paupérisée dans un environnement prospère, interroge de plus en plus. Pour redonner de l'espoir, il faut de la fierté. Celle d'être Alsacien, celle d'être Mulhousien, celle de comprendre d'où l'on vient pour vouloir avancer. Cela, ce n'est plus de la responsabilité d'une association, aussi investie soit-elle. Le CCPM ne peut que donner les clés, pas ouvrir les portes.

Excellente année 2019 !

Frédéric Guthmann

Président